Homélie pour le XXXII^e^ dimanche ordinaire, année A
8 novembre 2026

Pour nous parler du Royaume des cieux Jésus utilise aujourd'hui la parabole des dix vierges. En ce temps-là les noces étaient célébrées le soir à la nuit tombante. Elles avaient été précédées de longues fiançailles dont il n'est utile de dire un mot.

Le père de la fiancée n'a pas de dote à fournir pour sa fille. C'est au contraire le père du fiancé qui doit offrir une somme afin « d'acquérir » la fiancée. De plus, la célébration des fiançailles est concrétisée par le don d'un anneau ou d'un autre objet que le fiancé offre à sa promise. Puis celui-ci se retire pour aller préparer, chez son père, la chambre nuptiale dans laquelle il accueillera son épouse au jour du mariage. Car les jeunes époux devaient vivre sous le toit du père du fiancé. Lorsque cela est fait, le fiancé vient chercher son épouse qui ne connaît ni le jour ni l'heure de sa venue. Son arrivée est annoncée par des trompettes ou des cris. Elle sort alors de chez son père accompagnée de jeunes filles, ses amies, qui l'accompagnent. Ces dernières apportent chacune une lampe pour accompagner le cortège nocturne.

Sans aucun doute vous avez déjà fait les rapprochements qui s'imposent entre le père du fiancé, l'offrande versée, l'anneau, et l'attente. Notre Père du Ciel envoie son Fils nous sauver de la mort. Nous ayant en quelque sorte fiancés à Lui, il repart nous préparer une place avant de revenir nous chercher (Jn XIV, 2-3). L'épouse qui n'est pas mentionnée dans nos traductions figure cependant dans le texte araméen et aussi dans la Vulgate de saint Jérôme : elle désigne évidemment l'Église, vierge et immaculée. La durée de l'attente est incertaine à l'image de notre attente de la parousie pourtant tellement désirée. Parmi les passages de l'Écriture qui nous viennent spontanément à l'esprit, il y a bien entendu le psaume 44^e^ : « couverte de broderie, elle est introduite auprès du Roi, suivie d'un cortège de vierges, ses compagnes, qui sont amenées à Toi ; amenées avec des cris de joie et d'allégresse, elles pénètrent dans le palais du Roi[1]. »

C'est donc là que s'inscrit la parabole. Parmi ces vierges, cinq sont folles (littéralement) et cinq sont sages[2]. Ces dix vierges attendent toutes ; ce n'est pas un détail ! L'Époux a tellement tardé que les dix se sont endormies. Le centre de la parabole ne résulte donc pas pour ces dix vierges dans la veille. Cela ne leur est pas reproché. Si la veille n'est pas ici le sujet, quelque chose veille cependant en ces vierges. « Je dors mais mon cœur veille. J'entends mon bien-aimé qui frappe » (Ct V, 2.) chante le Cantique des Cantiques. Mais voici le drame : au réveil certaines n'ont pas assez d'huile pour garder leur lampe allumée. Or cette histoire s'achève par une terrible sentence à l'audition de laquelle il y a de quoi rester pétrifier. Lorsque les vierges folles reviennent d'être allées chez les marchands nocturnes et frappent à la porte en disant « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous » elles s'entendent dire : « En vérité je vous le dis, je ne vous connais pas » (Mt XXV, 12). Il nous faut prendre la mesure de cette affirmation : « je ne te connais pas » !

1) Feuer Avrohom Chaim et Ittah Tamar (éds.), « Sēfer Tehillîm : traduction et commentaires fondés sur les sources talmudiques, midrachiques et rabbiniques. Vol. 2: Psaumes 31 à 55 », Paris, Éd. du Sceptre, (Coll. « La Bible commentée »), 2004, p. 573.

2) Le texte araméen les qualifient de « ḥakimān », où l'on reconnaît la racine du mot « sagesse » en hébreu et en araméen.

Quelle est donc cette sagesse qui caractérise les cinq vierges sages ? La réserve d'huile ! Quelle est cette huile ? L'huile est le fruit de transformations successives et ordonnées. L'olivier doit avoir été planté, soigné, arrosé, ensoleillé pour pousser et donner du fruit. Ensuite il faut cueillir les olives et les presser puis en récolter le jus. Tout ce travail incombe à chacun de nous, et il ne se fait pas … « en trois clics » ! Le temps joue un rôle capitale ici encore. Car il y a deux manières d'attendre. Les cinq vierges folles et les cinq vierges sages attendent toutes les dix. Mais les folles attendent quelque chose qui va leur advenir, tandis que les sages tendent vers quelque chose afin d'aller au devant. Les folles attendent la venue de l'Époux comme on attend le lever du soleil qui ne nous demande aucune préparation. Les sages, au contraire, se préparent afin de pouvoir aller au devant de Celui qui vient. Pour tendre vers Celui qui vient, il faut s'y préparer. Un peu comme on fait des exercices de gymnastique, de souplesse. De plus, le soleil advient à un moment assez prévisible, tandis que l'Époux, Lui, survient dans notre temps à un instant espéré et attendu mais non fixé ni cyclique. Nous savons seulement qu'Il surgit au bon moment. Il faut donc être toujours prêt, ce qui implique de produire de l'huile en permanence.

Les Pères ont exprimé divers opinions sur la nature de cette huile : la charité, la foi, la vie intérieure, la joie. En voici une autre. Dans l'enseignement de Jésus, que nous dit-il de ne jamais arrêter ? Songez à la veuve importune. Prier, prier et le jour et la nuit. Prier c'est être sûr de Celui qu'on prie. Prier c'est s'assurer de donner le fruit que la grâce viendra produire en nous. Car « la prière est pour l'homme le premier des biens[3]. » L'Écriture nous le chante merveilleusement : « Ton nom [Ô Jésus,] est comme une huile qui s'épanche, c'est pourquoi les jeunes filles T'aiment » (Ct I, 3).

3) Cf. GUÉRANGER, DOM PROSPER, *année liturgique*, préface.